

# LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES

## ET

# LES SAUVETÉS DE GASCOGNE

---

De récents travaux ont remis à l'ordre du jour l'histoire du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle<sup>1</sup> et de ses routes à travers la France<sup>2</sup>. Les itinéraires jacobites qui sillonnaient la Gascogne et convergeaient vers le Béarn et le Pays basque avant de franchir les Pyrénées, sont bien connus dans leur ensemble : le *Guide du Pèlerin*, œuvre de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, en a fourni les grandes lignes; la toponymie et les gîtes d'étape que constituaient les abbayes, les prieurés, les commanderies et les hôpitaux ont permis d'en fixer la plupart des détails<sup>3</sup>. Le rôle qu'a joué le mouvement dans l'histoire religieuse, artistique et littéraire a, d'autre part, été abondamment étudié<sup>4</sup>. Les seules fondations monastiques qui, à notre connaissance, dans leurs rapports avec le pèlerinage et ses voies, n'aient pas retenu l'attention des historiens, sont les sauvetés du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècles. En outre, l'influence des courants de circulation créés par le

---

1. Vasquez de Parga (L.), Lacarra (J.-M.) et Uria (J.), *Peregrinaciones a Santiago*, 3 vol., Madrid, 1948-1949, et Defourneaux (M.), *Les Français en Espagne aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1949. Voir notre compte-rendu de ces ouvrages, plus haut, pp. 170-174.

2. Lambert (E.), *Le livre de Saint-Jacques et les routes de pèlerinage à Compostelle*, dans *Rev. géogr. des Pyrénées et du Sud-Ouest*, t. XIV, 1943, pp. 5-33, et *Ordres et confréries dans l'histoire du pèlerinage de Compostelle*, dans *Annales du Midi*, 1943, pp. 369-403.

3. Outre les travaux précédents, on n'oubliera pas les recherches toujours utiles de Lavergne (A.), *Les chemins de Saint-Jacques en Gascogne*, Bordeaux, 1887; Dufourcet (J.-E.), *Les voies romaines et les chemins de Saint-Jacques dans l'ancienne Novempopulanie*, dans *Congrès archéol. de France*, LV<sup>e</sup> session, Dax-Bayonne, 1888, pp. 241-264; Nicolai (A.), *Monsieur Saint Jacques de Compostelle*, Bordeaux, 1897. — Le *Guide du Pèlerin* a été publié en dernier lieu et traduit par M<sup>lle</sup> J. Vielliard, Mâcon, 2<sup>e</sup> éd., 1950.

4. Il est à peine besoin de citer les grands ouvrages de J. Bédier, R. Fawtier, E. Mâle et A. Kingsley Porter. On y ajoutera, du point de vue de l'archéologie la mise au point de Lambert (E.), *La peregrinacion a Compostela y la arquitectura románica*, dans *Archivo español de Arte*, sept.-oct. 1943.

pèlerinage sur la vie humaine des régions traversées n'a guère fait l'objet, du côté français, d'observations systématiques<sup>5</sup>.

Récemment, aussi, l'étude des sauvetés méridionales a été reprise grâce aux documents des Hospitaliers, créateurs d'une quarantaine de ces villages dans la région toulousaine au début du XII<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Fondations placées sous la sauvegarde de croix qui délimitaient leur territoire, les sauvetés ont été d'abord, comme un prolongement de la paix de Dieu, un effort de l'Église pour protéger les populations rurales<sup>7</sup>. De ce fait, elles sont devenues de petites agglomérations paysannes dont le rôle dans le peuplement et la mise en valeur du sol est vite passé au premier plan. Ainsi, les créations de sauvetés du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècles apparaissent-elles comme des manifestations du grand mouvement de renaissance rurale du Sud-Ouest de la France à cette époque. Mais, si l'on s'est préoccupé de définir le contenu du privilège de sauveté ou d'étudier, régionalement, le rôle de ces villages neufs dans la création du paysage agraire<sup>8</sup>, on les a assez mal situés dans leur contexte géographique; c'est-à-dire qu'on n'a guère regardé leurs sites et leur situation dans l'ensemble des pays aquitains.

Deux questions, donc, à confronter : chemins de Saint-Jacques et sauvetés et le renouveau rural du XII<sup>e</sup> siècle. Deux phénomènes si recherche commune : les rapports réciproques entre les chemins, les sauvetés et le renouveau rural du XII<sup>e</sup> siècle. Deux phénomènes si intimement liés au sol que le meilleur moyen pour les confronter est, une fois de plus, la carte<sup>9</sup>. Celle que nous avons établie et qui sert de support à cette étude porte en surcharge, sur le fond déjà connu des voies jacobites de Gascogne, les sauvetés dont les documents nous

---

5. Du côté espagnol, J.-M. Lacarra a donné sur ce point, dans le grand ouvrage cité ci-dessus, un chapitre de haute valeur : *La repoblacion de las ciudades del camino; su trascendencia social, cultural y economica*, t. I, pp. 465-497.

6. Ourliac (P.), *Les sauvetés du Comminges*, Toulouse, 1947 (compte-rendu dans *Annales du Midi*, t. 61, 1948-1949, pp. 227-229), et *Les villages de la région toulousaine au XII<sup>e</sup> siècle*, dans *Annales. Économies. Sociétés. Civilisations*, 1949, pp. 268-277.

7. On n'omettra pas sur le sujet, en général, Flach (J.), *Les origines de l'ancienne France*, t. II, Paris, 1895, pp. 139-177, et, en particulier pour le Bordelais, Brutails (J.-A.), *Inventaire de la série H*, Arch. dép. de la Gironde, introd., pp. XI-XVI.

8. Outre Ourliac (P.), déjà cité, voir Deffontaines (P.), *Les hommes et leurs travaux dans les pays de la Moyenne Garonne*, Lille, 1932, pp. 158-159, et Higounet (Ch.), *Le Comté de Comminges, de ses origines à son annexion à la Couronne*, Toulouse, 1949, pp. 62-66.

9. Pour d'autres exemples d'utilisation de la carte comme hypothèse de travail, nous renvoyons à nos deux mémoires, *Bastides et frontières*, et *Cisterciens et bastides* dans *Le Moyen âge*, 1948, pp. 113-131, et 1950, pp. 69-84.

font connaître les origines, ou parfois seulement l'existence, au Sud de la grande courbe de la Garonne.

\*  
\*\*

Suivons ces chemins du pèlerinage à travers la Gascogne en nous arrêtant un instant à chacune des sauvetés des pays qu'ils traversent.

La *via Turonensis* du Guide aboutissait à Blaye, « au bord de la mer ». De là, nous dit-on, les pèlerins gagnaient Bordeaux par bateau. Mais certains, en passant la Gironde, ne rejoignaient-ils pas aussi la ville par le grand chemin du Médoc ? Sur celui-ci, en face de Blaye, s'élevait la commanderie d'Arcins dont dépendait, sur la rive droite, la vieille église au nom si évocateur de Saint-Martin de la Caussade, commanderie auprès de laquelle s'était peuplée une sauveté — attestée, il est vrai, au XIV<sup>e</sup> siècle seulement<sup>10</sup>. Sur ce même chemin, et au bord du fleuve, les abbés de Sainte-Croix de Bordeaux avaient reçu en 1027 du duc d'Aquitaine la sauveté de Macau<sup>11</sup>. Vis-à-vis de Bordeaux, à la tête des grands chemins de terre sur la Garonne, deux autres territoires, Lormont et Trajet (aujourd'hui la Bastide), jouissaient également d'une sauveté, l'une de l'église de Bordeaux<sup>12</sup>, l'autre de l'abbaye de la Sauve-Majeure (vers 1080)<sup>13</sup>. Ainsi, toutes les avenues de la grande ville d'Aquitaine du côté de l'arrivée des pèlerins de Tours, de Poitiers ou d'Angoulême étaient-elles dotées de sauvetés.

Le chemin du littoral, que les pèlerins venus par mer prenaient à Soulac, était jalonné, à partir de Grayan, par une série d'établissements hospitaliers<sup>14</sup>. Mais le bourg de Soulac est né lui-même d'une sauveté<sup>15</sup>, et, dans l'extrême pays de Médoc, encore, l'abbaye de Conques établit aussi en 1107 la sauveté de Marestanh. Dans le lieu de Mansirot donné par Gaucelme de Lesparre et ses frères *inter mare et*

10. Arch. dép. Haute-Garonne, Malte, H, Arcins, II, 1 (1335). — Voir Marquessac (H. de), *Les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Guyenne*, Bordeaux, 1886, p. 186 s., et Du Bourg (A.), *Histoire du Grand-Prieuré de Toulouse*, Paris-Toulouse, 2<sup>e</sup> éd., 1883, pp. 463-464.

11. *Gallia Christiana*, t. II, *instrum.*, col. 268 (1027) — Non loin de Macau et d'Arsac, l'abbaye de Sainte-Croix reçut aussi une terre dans la lande de Corn pour faire une sauveté (ind. par Brutails, *op. cit.*, p. XII).

12. Arch. dép. Gironde, H 1280, fol. 87-97, et H 1309 (actes du XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s. indiquant uniquement l'existence d'une sauveté de Lormont).

13. Arch. dép. Gironde, H 1 (cartul. de La Sauve), pp. 8-11; cf. Boutruche (R.), *L'alleu en Bordelais et en Bazadais du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Rodez, 1947, p. 81.

14. Arch. dép. Haute-Garonne, Malte, H, Bordeaux, 1.65 (La Grayanez), 1.20 (Parentis, Saint-Paul-en-Born, Contis, Lit, Cap-Breton). — Voir Du Bourg (A.), *op. cit.*, pp. 459-460.

15. Saint-Jours (B.), *Soulac, d'après textes et preuves*, Bordeaux, 1914, p. 74.

*stagnum*, le territoire en fut déterminé par des croix et l'archevêque de Bordeaux et le duc d'Aquitaine intervinrent pour sanctionner la sauveté<sup>16</sup>. Plus au Sud, un pareil polygone de sauveté était dessiné autour du petit prieuré de Notre-Dame de Mimizan qui dépendait de l'abbaye de Saint-Sever, par une série de colonnes bâties sur de petits monticules<sup>17</sup>. Et l'église de Vielle-Saint-Girons était également placée, en continuant la même route, au centre d'un losange de quatre colonnes de sauveté<sup>18</sup>.

La voie limousine abordait la Garonne à La Réole. Sur un des deux itinéraires possibles de Périgueux à cette ville, l'abbaye de Conques avait aussi reçu, aux alentours de 1076, l'église Saint-Martin de Pineuil et le manse de Vinairols qui furent, à la traversée de la Dordogne, l'amorce de Sainte-Foy-la-Grande<sup>19</sup>; et, tout près de cet itinéraire, l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse fit également une sauveté à Landerrouet vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Passée la Garonne, aucune sauveté ne se rencontre dans la traversée du Bazadais et des Landes. Mais, c'est entre La Réole et Bordeaux, au cœur de l'Entre-deux-Mers, que saint Gérard fonda en 1079 dans l'alleu de Hautvil-

16. *Cartul. de l'abbaye de Conques*, éd. Desjardins (G.), Paris, 1879, n° 481, pp. 348-350; publ. aussi dans la *Gallia Christiana*, t. II, *instrum.*, p. 277 : *Hoc autem facimus ad salvetatem et monasterium sub honore Dei et beatae Fidis ibi construendum et ad cunillos etiam per forestam nutriendos, sicuti cruces imposite designant per circuitum. Extra quoque hunc terminum damus predicto loco omnem terram arabilem que in tota illa foresta inveniri bona et poterit ad laborandum...*; cf. Flach (J.), *op. cit.*, t. II, pp. 190-191. — Cet acte est daté de *MCVIII. in festivitate beati Andrae... domno Begone abbate*. Desjardins (G.), pp. xcvi, fait observer que l'abbé Begon était mort dès 1107, et propose la correction 1107, en supposant une erreur de transcription. Mais le 30 novembre 1108 (a. st.) ne peut-il pas aussi donner 30 novembre 1107, si le scribe a fait usage du calcul pisan?

17. Départ (L.-A.), *Les sauvetats de Guyenne*, dans *Bull. de la Société de Borda*, 1881, pp. 309-312 (description des 7 colonnes qui subsistaient encore au siècle dernier et qui enfermaient le territoire de *salvitas* de l'ancienne bourgade). — Voir la notice de Salet (F.), *Mimizan*, dans *Congrès archéol. de France*, CII<sup>e</sup> session, Bordeaux-Bayonne, 1939 [1941], pp. 336-344.

18. Martres (L.), *Les colonnes de sauvetat de Vielle-Saint-Girons*, dans *Congrès scientifique de Dax* (mai 1882), Dax, 1883, pp. 231-232.

19. *Cartul. de Conques*, éd. Desjardins, n°s 52-53 (1074-1087 et 1076), pp. 52-54. — Voir Nicolaï (A.), *Sainte-Foy-la-Grande, ses origines*, dans *Rev. hist. et archéol. du Libournais*, 1949, pp. 48-52. Le mot de sauveté n'est pas dans les textes; mais la construction d'une église et l'établissement d'un pont et d'un marché indiquent bien une volonté de peuplement, dès cette époque, en ce lieu de Vinairols.

20. *Cartul. de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse*, éd. Douais, Paris-Toulouse, 1887, introd., p. cXLIII, et n° 232, p. 163. — L'église de *Landarror* du texte de la donation à Saint-Sernin, est située *in territorio Ambegalmensi*, c'est-à-dire non pas en Angoumois, comme le croyait Douais, mais en Bezaume. Nous l'identifions avec Landerrouet, et non avec Landerrouat, par Notre-Dame sa titulaire.

lars l'abbaye de la Sauve-Majeure auprès de laquelle Guilhem VIII d'Aquitaine fit la sauveté (1080) où se forma un bourg et s'éleva l'église Saint-Pierre<sup>21</sup>. L'abbaye devint, on le sait, le point de départ de pèlerinages, et le chemin qui en partait, rejoignait la voie des Landes vers Captieux<sup>22</sup>; elle acquit alors, encore du duc d'Aquitaine, en 1116, l'église et la sauveté de Bougue sur le Midour au voisinage du grand itinéraire<sup>23</sup>. La Lande traversée, les pèlerins faisaient étape près de l'abbaye de Saint-Sever<sup>24</sup>. A quelques lieues de là vers l'Ouest, un autre passage de l'Adour pouvait cependant les attirer : Mugron. Le bourg qui se forma en cet endroit à partir de 1074, sur un terrain donné en fief par l'abbé de Saint-Sever, ne reçut pas, néanmoins, le privilège de sauveté; c'est autour d'un *castrum* neuf qu'il s'est aggloméré et avec des franchises qu'il a prospéré<sup>25</sup>.

La *via Podensis* traversait la Garonne non loin de Moissac. Sur la rive gauche du fleuve le monastère créa, avec le concours du vicomte de Lomagne, la sauveté de Saint-Nicolas vers 1135<sup>26</sup>; et sous leur propre château d'Auvillar qui, de sa haute position, tient toute la vallée, les vicomtes établirent aussi — à une époque indéterminée — une salvetat<sup>27</sup>. Que l'on passât donc en amont ou en aval de Malause,

21. Nous renvoyons uniquement à Flach (J.), *op. cit.*, t. II, pp. 177-182, et Boutruche (R.), *op. cit.*, pp. 80-83.

22. Cirot de la Ville, *Histoire de l'abbaye de la Grande Sauve*, Bordeaux, 1844-1845, t. I, pp. 319-320 et 505-506. — Non loin de cet itinéraire se trouvait Uzeste, dont l'église date bien du XI<sup>e</sup> siècle (*cf.* Brutails, *Les vieilles églises de la Gironde*, Bordeaux, 1912, pp. 118-121), mais où le droit de sauveté « entre quatre croix du cimetière » n'est attesté que par un document de 1489 (Gouron, *Les chartes de franchises de Guyenne et Gascogne*, Paris, 1935, n° 2005, p. 751).

23. Arch. dép. Gironde, H 244 (4 juin 1116), ind. par Gouron, *op. cit.*, n° 603, p. 226. La même liasse contient une donation à l'hôpital de Canenx, tenu par le prêtre Raimond *in ministerium peregrinorum*, proche de Bougue (1147).

24. Vers 1100, l'abbé Suavius faisait enclore de murs l'agglomération qui s'était développée autour du monastère. Voir Dubuisson, *Historiae monasterii Sancti-Severini libri X*, Aire, 1876, t. II, p. 201 et la notice de Fels (E.), *Saint-Sever-sur-l'Adour*, dans *Congrès archéol. de France*, CII<sup>e</sup> session, 1939, pp. 345-364. — Aimès (P.), *Conjectures sur l'origine de la ville de Saint-Sever*, Nice, 1931, étudie, non pas la formation de la ville, mais les origines du monastère (le terrain fut acquis par Guillaume Sanche en 988, et non en 963).

25. Degert, *Une des plus anciennes coutumes de la Gascogne; fondation de Mugron*, dans *Bull. hist. et philologique du Comité des travaux historiques*, 1901, pp. 45-52, et note dans *Rev. de Gascogne*, 1902, pp. 199-200. — Nous ne disons rien de Sauveterre-de-Béarn, située plus loin au passage du gave d'Oloron par le chemin de Roncevaux, car on ignore tout de ses origines.

26. Arch. dép. Tarn-et-Garonne, G 569 (2), fol. 13r-14v; *cf.* Galabert (F.), *Le nombre des hommes libres dans le pays de Tarn-et-Garonne au XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*, dans *Bull. archéol. et hist. de la Soc. archéol. du Tarn-et-Garonne*, 1901, p. 37.

27. Moulenq et Galabert, *Documents hist. sur le Tarn-et-Garonne*, Montauban, 1879-1894, t. III, pp. 346-350.

on se trouvait sur la rive gasconne immédiatement sous la protection soit de l'abbaye, soit des vicomtes de Lomagne. Dans les collines, ensuite, les chemins gascons suivent les crêtes. Entre Lectoure et Condom, on coupait transversalement par le sommet des vallons de l'Auvignon et, d'Agen, entre ces derniers et la vallée du Gers, un haut chemin gagnait le Sud<sup>28</sup>. C'est là que deux vieilles sauvetés ont trouvé leur site. Moirax d'abord, près d'un prieuré clunisien, à l'endroit où la route d'Agen aux Pyrénées montait sur les coteaux<sup>29</sup> après avoir traversé la Garonne à Lécussan. La Romieu surtout. L'origine en fut une petite *cella* fondée par un pèlerin allemand dans un terroir appartenant aux vicomtes de Lomagne; puis, quelques maisons s'étant bâties près de l'ermitage, Odon de Lomagne donna ses droits à l'abbaye Saint-Victor de Marseille, avec la sauveté du lieu et le pouvoir d'en favoriser le développement (23 mai 1082)<sup>30</sup>. Enfin, toujours en suivant la même voie vers l'Ouest, c'est la fondation de Nogaro par le grand archevêque réformateur d'Auch, saint Austinde, qui retient notre attention : ville et église construites entre 1050 et 1060<sup>31</sup>.

Le long de la *via Tolosana* telle que la décrit le *Guide* ne se trouve à travers la Gascogne qu'une seule sauveté, celle que le chapitre de Saint-Sernin de Toulouse établit, après 1092 autour de la nouvelle église de « Combei », non loin de Saint-Christaud<sup>32</sup>. Par contre, les chemins directs de Toulouse en Bigorre par l'Astarac en sont jalonnés. Aux portes mêmes de Toulouse on rencontrait la sauveté de Laramet fondée par les Templiers en 1134<sup>33</sup>. A une journée de marche, c'était Saint-Foy-de-Peyrolières, sauveté de l'abbaye de Conques, édifée dans un terroir boisé appartenant aux seigneurs de Muret, au

28. Deffontaines (P.), *op. cit.*, p. 396-397.

29. Mouillé (A.), *Le doyenné de Moirax au XI<sup>e</sup> siècle*, dans *Rev. de l'Agenais*, 1875, pp. 525-526 (vers 1050-1063); voir aussi Dubourg, *Origine du péage de Lécussan*, dans *Rev. de l'Agenais*, 1907, pp. 36-41.

30. *Cartul. de Saint-Victor de Marseille*, éd. Guérard, Paris, 1857 (Documents inédits), t. I, n° 150, pp. 173-176 : *volumus preterea et laudamus simulque donamus salvitatem seu salvacionem huic ville que vocatur La Romieu, omnibus ibi manentibus et ex quacumque parte advenientibus, necnon et ab eodem villa dīcedentibus, et omnes salvi sunt et quidquid ibi habuerint vel adduxerint...* — Voir Flach (J.), *op. cit.*, t. II, pp. 148-150, et Broconat (J.), *La Romieu*, dans *Rev. de l'Agenais*, 1906, pp. 289-311; 1908, pp. 52-55; 1909, pp. 531-532. — Au sud de La Romieu, la Sauvetat se trouve aussi sur le haut chemin d'Agen à Auch.

31. Breuils (A.), *Saint Austinde, archevêque d'Auch, et la Gascogne au XI<sup>e</sup> siècle*, Auch, 1895, pp. 221-268.

32. *Cartul. de Saint-Sernin de Toulouse*, éd. Douais, app., n° 18, p. 496, et Mortet (V.), *Rec. de textes relatifs à l'hist. de l'architecture*, Paris, 1911, n° XCVI, pp. 283-284.

33. Corraze (R.), *Etude hist. sur le fief et la forêt de Laramet (1134-1791)*, Toulouse, 1912, et A. du Bourg, *op. cit.*, pp. 51-52.

ord de la terrasse, dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>. A une autre journée encore fut construite, en 1141, sous les murs de l'antique abbaye, la nouvelle sauveté de Simorre<sup>35</sup>. Plus loin, dans la vallée de l'Arros, avant d'atteindre Tarbes, une petite ville neuve s'était formée autour de l'église Sainte-Marie de Marseillan qui dépendait de l'église d'Auch<sup>36</sup>.

Le long du chemin sous-pyrénéen du Comminges et de la Bigorre, on passait enfin par la Salvetat de Saint-Jacques, au bord de la Garonne, près de Saint-Julien, donnée en 1105 à l'abbaye de Lézat<sup>37</sup>, la sauveté de Serres absorbée plus tard par la bastide de Lavelanet<sup>38</sup>, le territoire de sauvegarde de Goumetx sous Saint-Gaudens<sup>39</sup>, et Clarac, église et terroir donnés à l'abbaye de Conques pour en faire aussi une sauveté<sup>40</sup>. Et, à l'entrée du Béarn, le droit de sauveté accordé en 1032 par Sanche, duc de Gascogne, à l'abbaye de Saint-Pé, contribua également au développement de ce gîte d'étape<sup>41</sup>.

Il reste les nombreuses sauvetés fondées par l'abbaye de Conques, l'abbaye de Lézat et les Hospitaliers dans la région des coteaux commingeois de la rive gauche de la haute Garonne<sup>42</sup>. Etablies en pays forestier, elles paraissent à l'écart des grandes voies jacobites. Il ne faut pas oublier cependant qu'on allait de Toulouse en Bigorre par tous les chemins de ces collines et de ces rebords de terrasses<sup>43</sup> et que, par conséquent, certaines de ces fondations, comme Bérat et Lautignac, ont pu avoir plus de rapports avec la circulation qu'on ne le penserait *a priori*.

34. *Cartul. de Conques*, éd. Desjardins, n° 66, pp. 64-65 (22 avril 1065-1087). — Voir Contrasty (J.), *Histoire de Sainte-Foy de Peyrolères*, Toulouse, 1917, pass. et Higounet (Ch.), *Le comté de Comminges, de ses origines à sa réunion à la couronne*, Toulouse-Paris, 1949, p. 63 s.

35. Brugères (Dom), *Chroniques eccl. du diocèse d'Auch*, Toulouse, 1746, Preuves de la 2<sup>e</sup> partie, pp. 15-16 (extr. de l'ancien cartul. de Simorre) : *Statuerunt namque terminos salvitatis... Sanxerunt enim leges quod omnis advena volens ibi manere, securus infra terminos erit...*

36. *Cartul. noir de Sainte-Marie d'Auch*, éd. Lacave Laplagne Barris, dans *Arch. hist. de la Gascogne*, Paris-Auch, 1889, p. 218 (vers 1090).

37. *Hist. gén. de Languedoc*, éd. Privat, t. V, col. 793-794; cf. Higounet (Ch.), *op. cit.*, p. 64.

38. Arch. dép. Haute-Garonne, Malte, H, Serres, I, 1 (1250); cf. Higounet, *ibid.*, p. 65.

39. Arch. dép. Haute-Garonne, Malte, H, Saint-Gaudens, I, 32.

40. *Cartul. de Conques*, éd. Desjardins, n° 68 (1061-1065), et introd., p. CVI

41. Marca, *Hist. de Béarn*, nouv. éd. Dubarat (V.), Pau, 1894, t. I, pp. 322-325

42. Coueilles, sauveté de Conques (entre 1073 et 1087), *Cogmorta* et Bérat (vers 1072-1084), sauvetés de Lézat; et la série des fondations hospitalières étudiées par Ourliac (P.), *op. cit.*, pass.

43. Higounet (Ch.), *op. cit.*, pp. 478-482.

A toutes ces sauvetés rurales doivent encore s'ajouter les sauvetés urbaines ou suburbaines qui ont aussi donné naissance à des bourgs près des cités ou qui se sont étendues à un de leurs quartiers. C'étaient à Bordeaux la sauvété de Saint-André, connue dès le XII<sup>e</sup> siècle, dans l'angle sud-ouest de la Cité autour de la cathédrale<sup>44</sup>, la sauvété de Sainte-Croix établie dès 1027<sup>45</sup> en même temps que celle de Macau, et la sauvété de Saint-Seurin<sup>46</sup>, toutes deux hors les murs. Bayonne surtout offre le plus caractéristique des exemples avec la sauvété que le duc Guilhem VII permit d'établir à l'évêque Raimond de Martres vers 1120-1125 entre l'Adour et la Nive, où se développa le Bourg-Neuf<sup>47</sup>.

\*  
\*\*

De cette confrontation cartographique et de son succinct commentaire, résulte, nous semble-t-il, cette constatation que la plupart des sauvétés gasconnes des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles se situaient sur les chemins principaux ou secondaires du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle ou à leur proximité. Et le fait que le canevas routier jacobite ait été établi indépendamment de données provenant de ces sauvétés elles-mêmes écarte tout tour vicieux de cette conclusion.

Mais on peut, à bon droit, se demander si ce sont les sites de ces fondations qui ont déterminé tels ou tels itinéraires ou si c'est, au contraire, l'existence de ces chemins qui a déterminé l'emplacement et le développement des sauvétés. La réponse ne paraît pas devoir être douteuse en faveur du second de ces rapports.

L'existence des principales routes jacobites vers les cols occidentaux des Pyrénées antérieurement au mouvement de création des sauvétés paraît d'abord assurée par le fait que ces routes étaient pour partie des chemins proto-historiques, pour autres d'anciennes voies romaines et des itinéraires suivis depuis le haut Moyen âge, et par celui qu'étant décrites par le *Guide du Pèlerin*, elles correspondaient à des parcours dont la tradition devait remonter déjà, au XII<sup>e</sup> siècle,

---

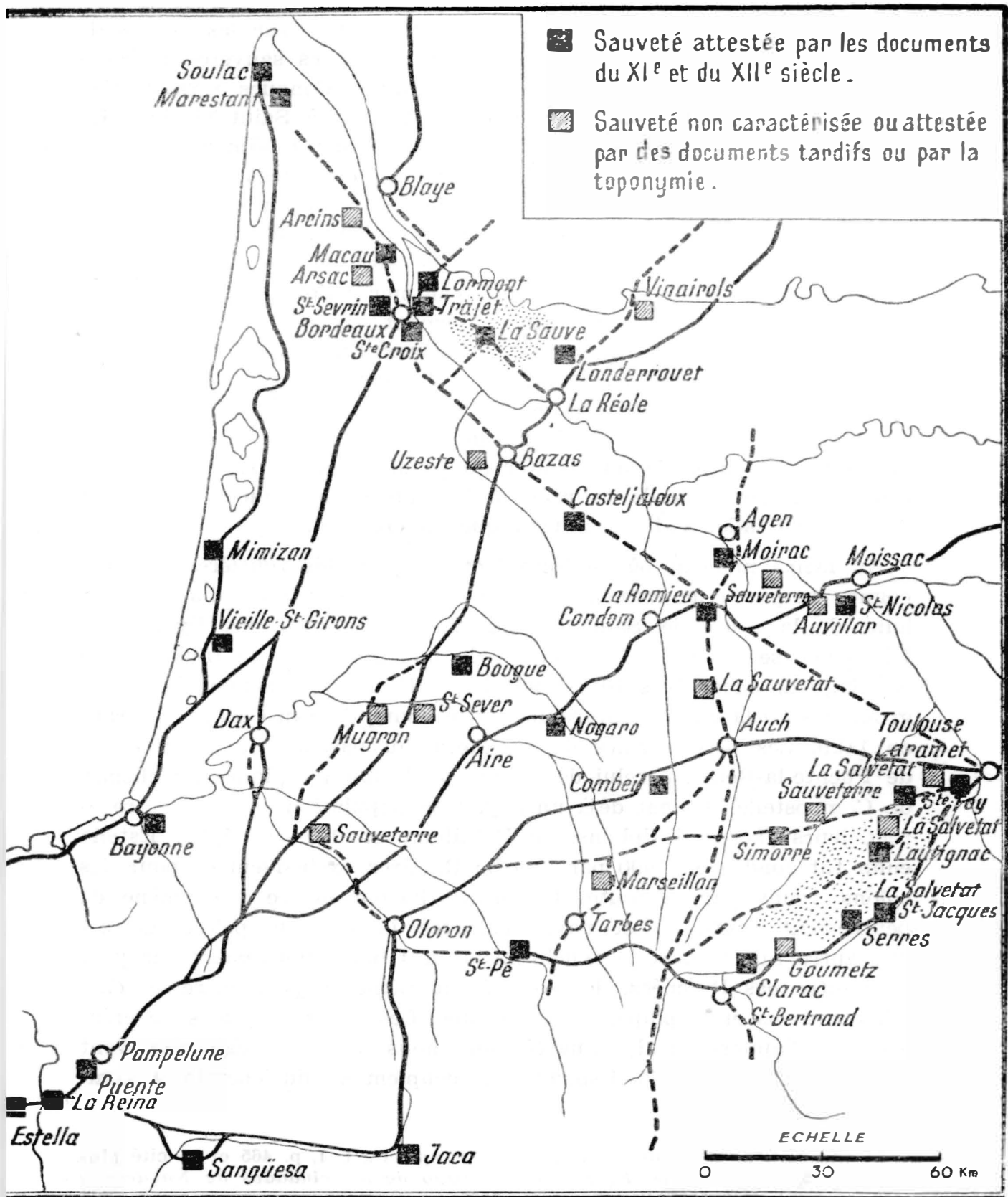
44. Jaubert (P.), *La sauvetat de Saint-André de Bordeaux*, th. droit manuscrite, p. 194, Paris, 1948.

45. *Gallia Christiana*, t. II, *instrum.*, col. 268. — Voir Chauliac (A.), *Hist. de l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux*, Archives de la France monastique, IX, Ligugé-Paris, 1910, p. 297, et p. j. n° 2.

46. *Cartul. de l'église collégiale de Saint-Seurin de Bordeaux*, éd. Brutails, Bordeaux, 1897, introd., p. LIX, et Castel (M.), *La formation topographique du quartier Saint-Seurin*, dans *Rev. hist. de Bordeaux*, t. XIV, 1921, pp. 164-168 (apparaît dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle).

47. Balasque et Dulaurens, *Étude hist. sur la ville de Bayonne*, Bayonne, 1862, t. I, pp. 402 et 412, et Lambert (E.), *Bayonne*, dans *Congrès archéol. de France*, CII<sup>e</sup> session, 1939, p. 509.





Les chemins de Saint-Jacques et les sauvetés de Gascogne.

à de longues années. On remarquera aussi que ce sont les grands établissements monastiques qui étaient eux-mêmes sur les routes de Saint-Jacques de Galice, qui ont fait proliférer les sauvetés : Saint-Victor de Marseille à La Romieu; Sainte-Foy de Conques à Sainte-Foy de Peyrolières, à Clarac, à Marestanh; Moissac à Saint-Nicolas; La Sauve-Majeure à Trajet et à Bougue; Saint-Sever à Mimizan. Par là, il est encore manifeste que ces fondations ont été jetées sur des voies existantes. La situation de la plupart des sauvetés du XI<sup>e</sup> siècle indique, au surplus, la préoccupation de ces abbayes d'en jalonner les itinéraires. Ce ne peut être un hasard, en effet, qu'elles soient placées aux entrées de la Gascogne. Arrivée par mer : Soulac et Marestanh; traversée de la Gironde : Macau, Lormont, Trajet, Sainte-Croix de Bordeaux; traversée de la Garonne : Moirax, Saint-Nicolas; entrée de la Bouconne : Sainte-Foy. Quant à La Romieu, sa situation au carrefour de trois routes importantes, chemin « moissaguès », chemin des serres d'Agen aux Pyrénées, chemin direct de Bordeaux à Toulouse par Bazas et Lectoure, n'a pu résulter que d'un choix; la route, là, a, de toute évidence, précédé et préparé la sauveté, puisque c'est l'arrêt d'un pèlerin allemand qui a provoqué sa création.

Au même moment où se formaient ces sauvetés routières de Gascogne, un pareil mouvement de peuplement se dessinait, d'ailleurs, le long de la route de Saint-Jacques, de l'autre côté des Pyrénées<sup>48</sup>. Dès 1063, se peuplaient le Burnao, le bourg neuf et le faubourg de Santiago de Jaca. Vers 1087-1090, des « Francs » commençaient à se grouper sous la cité de Pampelune où le bourg de San Cernin fut tracé en 1129. Les petites villes de Sangüesa, au passage de l'Aragon, et de Puente-la-Reina, à celui de l'Arga, *poblaciones* typiques du chemin de Compostelle, avaient déjà un noyau de population en 1090 et reçurent leurs *fueros* d'Alphonse le Batailleur en 1114 et 1122. Estella enfin fut fondée en 1090 par Sanche Ramirez exclusivement pour des colons venus par la route. L'évidente liaison de ce phénomène de peuplement aragonais et navarrais avec la voie de pèlerinage est une autre raison, avec le synchronisme des deux mouvements de part et d'autre des Pyrénées, de croire à un même rapport entre les chemins gascons et la plupart des sauvetés. Les dates extrêmes de création ou d'apparition de sauvetés que nous avons enregistrées vont de 1027 à 1141<sup>49</sup>. En Espagne, le peuplement du chemin a com-

---

48. Sur tout ce qui suit Lacarra (J. M<sup>a</sup>), *op. cit.*, t. I, p. 465 et s., cité plus haut, n. 5, et du même, *El desarrollo urbano de las ciudades de Navarra y Aragón en la Edad Media*, Zaragoza, 1950.

49. Sans compter les sauvetés urbaines de Bordeaux et les quelques mentions rapportées par des documents du XIV<sup>e</sup> siècle.

mencé vers 1050 et s'est prolongé par des créations urbaines jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

Cela ne signifie pas cependant que les deux phénomènes aient eu les mêmes caractères. En Espagne, le peuplement s'est fait en majeure partie par des immigrants, ces *Francos* dont les noms que rapportent des séries de documents, sonnent la Normandie, la Touraine, le Poitou, le Limousin, la Provence, le Languedoc ou la Gascogne; il a été favorisé par les princes grâce à l'octroi de *fueros*<sup>50</sup>; il a abouti à la construction de bourgs près des cités et de petites villes le long de la route. En Gascogne, la pauvreté de la documentation ne nous permet pas de dire comment s'est fait le peuplement des sauvetés du XI<sup>e</sup> et du début du XII<sup>e</sup> siècle que nous avons rencontrés; il paraît douteux, néanmoins, qu'il ait aussi résulté de grandes migrations régionales; on penserait plutôt à un regroupement<sup>51</sup> et surtout à la formation d'agglomérations nouvelles rendue nécessaire par l'accroissement de la population. Ce mouvement a été ici favorisé par l'Eglise grâce à la protection que ses croix lui ont donnée; il en eut pour conséquence, hormis les sauvetés suburbaines de Bordeaux et de Bayonne et quelques bourgs marchands<sup>52</sup>, la constitution de villages d'agriculteurs qui ont participé à la mise en valeur du sol. Le parallélisme avec le phénomène aragonais et navarrais ne jouerait vraiment, on le voit, que pour la « poblacion » d'Oloron (1080)<sup>53</sup>, la formation du Bourg-Neuf de Bayonne (1120-1135) et enfin la fondation de cette première bastide — bastide de route aussi — qu'a été Mont-de-Marsan (1133)<sup>54</sup>.

C'est bien, en définitive, à l'histoire de la colonisation médiévale de la Gascogne que cette étude conjointe des chemins de Saint-Jacques et des sauvetés apporte un point de vue nouveau. L'établissement des sauvetés, on le savait, a été lié à une politique de défrichement et de peuplement; le cas de La Sauve et celui des sauvetés des terrasses commingeaises de la Garonne, bien mis en lumière<sup>55</sup>, ont suffi à le

50. Voir Lacarra (J. M.), *Notas para la formacion de las familias de fueros de Navarra*, dans *Anuario de Hist. del derecho español*, 1933.

51. C'est l'idée qu'exprime Ourliac (P.), *op. cit.*, p. 41, pour la région des terrasses de la rive gauche de la Garonne commingeoise.

52. Nogaro, par exemple, quelques années après sa fondation avait ses foires où s'arrêtaient des marchands : *decimam omnium rerum que exiguntur apud Nogarol, ab omnibus negociatoribus inde transeuntibus...* (*Cartul. du prieuré de Saint-Mont*, éd. de Jaurgain, *Arch. hist. de la Gascogne*, Paris-Auch, 1904, n° IX, p. 23, vers 1095).

53. Voir Flach, *op. cit.*, t. II, pp. 207-208.

54. Références dans Gouron, *op. cit.*, n° 1443, p. 541; voir aussi Larroquette (A.), *Mont-de-Marsan*, Hossegor, s. d., et Cabannes (G.), *Mont-de-Marsan et ses rues*, Mont-de-Marsan, 1941.

55. Voir plus haut Flach et Ourliac, n. 6 et 7.

montrer. Mais forêts de l'Entre-deux-Mers et Bouconne ne sont pas toute la Gascogne. Dans cette vaste région qu'enserme la courbe de la Garonne, l'occupation du sol pendant le haut Moyen âge paraît avoir été extrêmement lâche. Entre les cités et les agglomérations villageoises issues de domaines gallo-romains en ordre clairsemé, de grands espaces étaient laissés, semble-t-il, à l'arbre, à la lande, au parcours. Les itinéraires antiques, puis les chemins de Saint-Jacques, traversaient des étendues désertes. Pour accueillir voyageurs et pèlerins, prieurés et hôpitaux ont été construits sur ces routes. Mais lorsqu'est venu le temps de la grande croissance humaine du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'il a fallu faire de la terre et bâtir pour nourrir et établir ces bouches nouvelles, alors ces chemins sont devenus les premiers points d'appui de la colonisation intérieure. Les sauvetés primitives de Gascogne ont été à la fois des étapes et des établissements humains routiers. Certes, en plusieurs endroits, comme dans la Bouconne, la forêt et la lande ont été attaquées par les lisières, ou, comme dans la vallée du Ciron, le long des rivières<sup>56</sup>. Mais, autant qu'on puisse en juger, c'est en fonction des chemins que les plus anciennes agglomérations rurales de la renaissance gasconne du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècles se sont généralement établies. Conclusion dont on pouvait, sans doute, préjuger, mais dont il n'était pas inutile de faire, en quelque sorte, la démonstration graphique<sup>57</sup>.

Ch. HIGOUNET.

---

56. Higounet (Ch.), *Contribution à l'étude de la toponymie du défrichement : les artiques du Bordelais et du Bazadais*, dans Actes du III<sup>e</sup> Congrès international de toponymie et d'anthroponymie, à paraître.

57. Dans la carte ci-dessus, p. 301, lire *Marestanh* au lieu de *Marestant*, *Moirax* au lieu de *Moirac*, *Seurin* au lieu de *Sevrin*, *Vielle* au lieu de *Vielle*.